

un regard navrant et résigné qui semblait lui dire :

« Je suis étranger aux plaisirs du monde... déplacé dans ces fêtes, dont mes chagrins m'éloignent... mais ce contraste pénible entre ma peine et les joies qui m'entourent, je le subis... parce que je n'ai pas d'autre moyen de me rapprocher de vous. »

Le disciple chéri de l'abbé Ledoux appartenait à une haute école d'excellents comédiens, dans laquelle on travaillait soigneusement la mimique en général, et, en particulier, les regards à la fois significatifs, mais contenus, les soupirs expressifs, mais discrets, le tout congrûment accommodé de roulements d'yeux, de mines contrites, béates ou candides, et parfois enflammées d'une ardeur mystique; aussi le triomphe de M. de Macreuse fut-il complet, en cela que mademoiselle de Beaumesnil, malgré la défiance dont elle était dominée, ne put s'empêcher de se dire :

— Pauvre M. de Macreuse ! il est en effet bien pénible pour lui de se trouver égaré dans cette fête à laquelle il doit prendre si peu de part, abîmé comme il l'est dans le désespoir que lui cause la mort de sa mère...

Mais la défiance d'Ernestine reprenant le dessus :

— Alors, pourquoi vient-il ici ? se demandait-elle. Peut-être est-il seulement guidé par une arrière-pensée cupide ? C'est donc dans une honteuse espérance qu'il oublie ses chagrins et ses regrets ?

(La suite au prochain numéro.)

FRANÇOIS LE CHAMPI

PAR

GEORGE SAND.

(Suite.)

Son mari, la voyant traîner un malaise, et prenant en pitié l'air de tristesse et d'ennui qu'elle avait, craignit qu'elle ne fit une forte maladie, et il n'avait pas envie de la perdre, parce qu'elle tenait son bien en bon ordre et ménageait de son côté ce qu'il mangeait du sien. La Sévère ne voulant pas le souffrir à son moulin, il sentait bien que tout irait mal pour lui dans cette partie de son avoir si Madeleine n'en avait plus la charge, et, tout en la réprimandant à l'habitude, et se plaignant qu'elle n'y mettait pas assez de soin, il n'avait garde d'espérer mieux de la part d'une autre.

Il s'ingénia donc, pour la soigner et la désennuyer, de lui trouver une compagnie, et la chose vint à point que, son oncle étant mort, la plus jeune de ses sœurs, qui était sous sa tutelle, lui tomba sur les bras. Il avait pensé d'abord à la mettre de résidence chez la Sévère, mais ses autres parents lui en firent honte; et d'ailleurs quand la Sévère eut vu que cette fillette prenait quinze ans et qu'elle s'annonçait pour jolie comme le jour, elle n'eut plus envie d'avoir dans sa maison le bénéfice de cette tutelle, et elle dit à Blanchet



— Oui-da, Labriche, tu m'as reconnu ?

que la garde et la veillance d'une jeunesse lui paraissent trop chanceuses.

En raison de quoi Blanchet, qui voyait du profit à être le tuteur de sa sœur, — car l'oncle qui l'avait élevée l'avait avantagée sur son testament, — et qui n'avait garde de confier son entretien à autre parenté, l'amena à son moulin et enjoignit à sa femme de l'avoir pour sœur et compagne, de lui apprendre à travailler, de s'en faire aider dans le soin du ménage, et de lui rendre la tâche assez douce pourtant pour qu'elle n'eût point envie d'aller vivre autre part.

Madeline accepta de bonne volonté ledit arrangement de famille. Mariette Blanchet lui plut tout d'abord, pour l'avantage de sa beauté qui avait déplu à la Sévère. Elle pensait qu'un bon esprit et un bon cœur vont toujours de compagnie avec une belle figure, et elle reçut la jeune enfant, non pas tant comme une sœur que comme une fille, qui lui remplacerait peut-être son pauvre François.

Pendant ce temps-là le pauvre François prenait son mal en patience autant qu'il pouvait, et ce n'était guère, car jamais ni homme ni enfant ne fut chargé d'un mal pareil. Il commença par en faire une maladie, et ce fut peut-être un bonheur pour lui, car là il éprouva le bon cœur de ses maîtres, qui ne le firent point porter à l'hôpital et le gardèrent chez eux où il fut bien soigné. Ce meunier-là ne ressemblait guère à Cadet Blanchet, et sa fille, qui avait une trentaine d'années et n'était point encore établie, était en réputation pour sa charité et sa bonne conduite.

Ces gens-là virent bien d'ailleurs que, malgré l'accident, ils avaient fait, au regard du Champi, une bonne trouvaille.

Il était si solide et si bien corporé, qu'il se sauva de la maladie plus vite qu'un autre, et même il se mit à travailler avant d'être guéri, ce qui ne le fit point rechuter. Sa conscience le tourmentait pour réparer le temps perdu et récompenser ses maîtres de leur douceur. Pendant plus de deux mois

pourtant il se ressentit de son mal, et, en commençant à travailler les matins, il avait le corps étourdi comme s'il fût tombé de la faitière d'une maison. Mais peu à peu il s'échauffait, et il n'avait garde de dire le mal qu'il avait à s'y mettre. On fut bientôt si content de lui qu'on lui confia la gouverne de bien des choses qui étaient au-dessus de son emploi. On se trouvait bien de ce qu'il savait lire et écrire, et on lui fit tenir des comptes, chose qu'on n'avait pu faire encore, et qui avait souvent mis du trouble dans les affaires du moulin. Enfin il fut aussi bien que possible dans son malheur; et comme, par prudence, il ne s'était point vanté d'être Champi, personne ne lui reprocha son origine.

Mais ni les bons traitements, ni l'occupation, ni la maladie ne pouvaient lui faire oublier Madeleine et ce cher moulin du Cormouler, et son petit Jeannie, et le cimetière où gisait la Zabelle. Son cœur était toujours loin de lui, et le dimanche, il ne faisait autre chose que d'y songer, ce qui ne le reposait guère des fatigues de la semaine. Il était si éloigné de son endroit, étant à plus de six lieues de pays, qu'il n'en avait jamais de nouvelles. Il pensa d'abord s'y accoutumer, mais l'inquiétude lui mangeait le sang, et il s'in-

venta des moyens pour savoir au moins deux fois l'an comment vivait Madeleine: il allait dans les foires, cherchant de l'œil quelqu'un de connaissance de son ancien endroit, et quand il l'avait trouvé, il s'enquerrait de tout le monde qu'il avait connu, commençant, par prudence, par ceux dont il se souciait le moins, pour arriver à Madeleine qui l'intéressait le plus, et, de cette manière, il eut quelque nouvelle d'elle et de sa famille.

— Mais voilà qu'il se fait tard, messieurs mes amis, et je m'endors sur mon histoire. A demain; si vous voulez, je vous dirai le reste. Bonsoir la compagnie.

Le chanvreur alla se coucher, et le métayer, allumant sa lanterne, reconduisit la mère Monique au presbytère, car c'était une femme d'âge qui ne voyait pas bien clair à se conduire.

XII

Au lendemain, nous nous trouvâmes tous à la ferme, et le chanvreur reprit ainsi son récit :

— Il y avait environ trois ans que François demeurait au pays d'Aigurande, du côté de Villechiron, dans un beau moulin qui s'appelle Haut-Champault, ou Bas-Champault, ou Frechampault, car dans ce pays-là, comme dans le nôtre, Champault est un nom répandu. J'ai été par deux fois dans ces endroits-là, et c'est un beau et bon pays. Le monde de campagne y est plus riche, mieux logé, mieux habillé; on y fait plus de commerce, et quoique la terre y soit plus maigre, elle rapporte davantage. Le terrain y est pourtant mieux cabossé. Les rocs y percent et les rivières y ravinent fort. Mais c'est joli et plaisant tout de même. Les arbres y sont beaux à merveille, et les deux Creuses roulent là-dedans à grand ramage, claires comme eau de roche.

Les moulins y sont de plus de conséquence